

Avec Roulez jeunesse, un bon démarrage vers l'emploi

À Bagneux, dans la banlieue sud de Paris, l'association Roulez jeunesse se mobilise pour lutter contre l'isolement des habitants d'un quartier enclavé, en proposant l'apprentissage personnalisé du Code de la route et un chantier d'insertion professionnelle.

« **N**ous avons trente personnes inscrites sur notre liste d'attente et cela ne devrait pas diminuer beaucoup au cours des semaines à venir... » Dans le local fraîchement repeint de leur association installée à Bagneux (Hauts-de-Seine), les deux animatrices de Roulez jeunesse, Geneviève Colomer et Isabelle Cazalda, se consultent pour organiser au mieux la permanence pour l'été. Née en novembre 2009, lauréate d'un Coup de cœur de la Fondation Solidarité SNCF deux mois plus tard, l'association a deux objectifs : d'une part accompagner vers le permis de conduire, et donc vers l'emploi, des personnes en difficulté, d'autre part favoriser la mobilité des habitants des quartiers enclavés. Seule association des Hauts-de-Seine à avoir été sélectionnée dans le cadre de l'appel à projets "Des quartiers vers l'emploi : une nouvelle mobilité" lancé par le Comité interministériel des villes et le ministère de l'Écologie, Roulez jeunesse bénéficie par



Geneviève Colomer et Isabelle Cazalda, le duo gagnant de Roulez jeunesse.

ailleurs du soutien de la municipalité de Bagneux et du Plan local pour l'insertion et l'emploi. Nichée dans le quartier des Blagis, au cœur des HLM et des cités, un quartier particulièrement dénué de transports en commun et classé "Zone de redynamisation urbaine" depuis 1996, l'association accueille exclusivement des habitants du coin : des jeunes sans entourage familial compétent, des chômeurs ou allocataires du RSA, des femmes isolées (familles monoparentales, jeunes femmes sans autonomie ou seules...). En termes socio-économiques, le contexte n'est pas des plus faciles en ces temps de crise : une population jeune (36 % de moins de 25 ans), avec une forte proportion de familles nombreuses (5 enfants et plus), une immigration en augmentation, une large proportion de 15 ans et plus sans diplôme. Le taux de chômage est particulièrement élevé : 18 % en moyenne, et plus de 26 % pour les 15-24 ans. Le tout assorti d'un

Photos Anne JEANTET-LECLERC

Maïa, 21 ans, étudiante



« Je suis venue m'inscrire ici grâce à des copines qui m'en ont parlé. Je suis étudiante en master à la fac de la Sorbonne et cette année, j'ai pu dégager un peu de temps pour préparer le Code. Ce que

j'apprécie chez Roulez jeunesse, c'est qu'on peut y travailler à son rythme. Moi, je viens une fois par semaine. »

Mohamed, 40 ans, sans emploi

« Roulez jeunesse, c'est bien que ça existe ! Depuis que l'association a ouvert son local, je viens chaque semaine pour réviser le Code. Au début, c'était difficile, je faisais énormément de fautes ! Et puis, petit à petit, j'ai fait des progrès, y compris dans la maîtrise du français. »



Osdet, 18 ans, lycéen

« Ce sont des amis à moi qui m'ont parlé de Roulez jeunesse, ils s'y étaient inscrits et trouvaient ça bien comme formule. Ce que j'apprécie, c'est qu'on peut venir travailler à son rythme, les plages d'ouverture sont larges : de 15 à 20h. Et puis, l'ambiance est cool, agréable. Moi, je viens juste de commencer, je suis un peu en retard par rapport aux autres, alors je préfère travailler tout seul. Ce que j'aimerais bien, c'est passer le Code et le permis avant 2011. »



Florian, 29 ans, et Kamel, 29 ans

Florian : « C'est ma conseillère du Plan local pour l'insertion et l'emploi qui m'a orienté vers Roulez jeunesse. Je trouve que c'est bien comme système, je viens le mardi et le jeudi. Et je suis impatient d'avoir mon permis de conduire... Je me suis fixé comme objectif de le passer en 2011... »



Kamel : « Moi, je m'étais déjà inscrit dans une auto-école à Paris, dans le VI^e arrondissement, j'y suis allé pendant deux ans, mais ça ne donnait rien... Ici, c'est mieux, les animatrices sont à l'écoute, prennent le temps de nous expliquer quand on bloque sur une question. Avec Florian, on s'entraîne souvent ensemble, ça marche bien. »

Georges, 17 ans, et Yanis, 17 ans, lycéens



« Nous aussi, on habite dans le quartier. Quand on a vu que c'était ouvert et tout près de chez nous, on est venus s'inscrire. C'est bien comme principe, on vient deux fois par semaine, le mardi et le jeudi, on partage un ordinateur

pour travailler ensemble. Et si on cale sur une question, on peut demander des explications, de l'aide... »

permis de conduire peut être considéré comme un "permis de travail" : ne pas l'avoir est un frein concret à l'embauche. » De plus, c'est souvent le seul diplôme obtenu pour les personnes en situation d'échec scolaire. « C'est une formation aux risques pour un public jeune qui se sent "invincible" », renchérit Isabelle Cazalda. « Avec Roulez jeunesse, ils apprennent des règles, celles du partage de la route, et un comportement citoyen, à une époque où conduire sans permis est malheureusement devenu une réalité quotidienne. » Le critère décisif pour que cela donne des résultats ? « La motivation du stagiaire ! », s'exclament d'une seule voix les deux animatrices de Roulez jeunesse, « car la durée du dispositif est d'environ une année d'accompagnement

au Code et à la conduite. » Dans un premier temps, l'apprentissage du Code, puis l'examen. Ensuite, après les 21 heures de conduite obligatoires assurées par l'auto-école, on passe à la conduite accompagnée (ACC). Avec ce scénario, l'apprenti conducteur participe financièrement à hauteur de 500 euros, soit trois à quatre fois moins qu'un permis obtenu par la filière conventionnelle. Deux stagiaires ont d'ores et déjà réussi l'examen du Code de la route, les autres seront présentés en septembre prochain. Pour l'étape suivante, celle de la conduite accompagnée, le duo prépare actuellement les conditions d'accueil des stagiaires pour septembre : l'embauche d'accompagnants bénévoles à la conduite, « par exemple, des moniteurs d'auto-école en préretraite », et l'acquisition d'un véhicule (budget maximum : 6 500 €). Celui-ci devra être "propre" (GPL ou électrique) et suffisamment spacieux pour transporter 2-3 personnes ainsi que des colis à l'arrière pour une utilisation en transport partagé.

fort taux de chômeurs longue durée et de salariés précaires (intérim, CDD, emplois aidés ou stages). D'où la seconde idée astucieuse de Roulez jeunesse : proposer en 2011 à ses stagiaires lauréats du permis de conduire, dans le cadre d'un chantier d'insertion, un emploi salarié d'une durée de 6 mois qui consistera en un service de livraisons de petites marchandises (plantes, vins) chez les particuliers ou les restaurants. « Cela leur permettra d'acquérir une première expérience professionnelle en temps que chauffeur-livreur : une étape de plus franchie dans le parcours vers l'emploi. » Mais revenons à l'accompagnement vers le permis de conduire. « Nous proposons notre aide pour l'apprentissage du Code de la route, dans nos locaux, en collaboration avec une auto-école du territoire »,

explique Geneviève Colomer. Attention, il n'est pas question de se substituer à cette dernière. En revanche, Roulez jeunesse dispense un apprentissage personnalisé du Code avec des répétiteurs bénévoles, en travaillant sur ordinateur avec des DVD. « Actuellement, le

Lamia, 40 ans, mère de famille



permis m'empêche de chercher autre chose... Quand je l'aurai, ce sera différent. Je suis très motivée ! »

« Je viens une à deux fois par semaine. Je veux passer le permis de conduire parce que je sais que c'est important pour chercher du travail. Actuellement, je suis aide ménagère à la Régie de quartier. Le fait de ne pas avoir le

Anne JEANTET-LECLERC
Contact : Roulez jeunesse, 5, place de la Fontaine Gueffier, 92220 Bagneux. Permanence les mardis, mercredis et jeudis, de 15 à 20h. Tél. : 09 50 41 60 36.